

LETTRES DE JEUNESSE
DE CHARLES-LOUIS PHILIPPE

A HENRI VANDEPUTTE

(*Seconde série*)¹

XIV

30 Juillet 97

Mon ami bien-aimé, il y a longtemps déjà que je ne t'ai pas écrit une longue lettre, et c'est dire qu'il y a longtemps que je me le reproche. Il y a eu des soirs où j'étais inerte avec un vide absolu dans la tête, et d'autres soirs où je sortais et je rentrais avec une telle lassitude morale que je dormais comme une bête. J'ai fait plusieurs nuits de douze heures de sommeil, et maintenant c'est une habitude prise : hier, comme je m'étais couché tard, je me suis réveillé seulement ce matin à onze heures. J'éprouve un grand engourdissement et cela vaut mieux parce que alors je ne souffre pas.

Sinon la souffrance m'est devenue comme une manie, presque comme une pause. Il me semble parfois que j'ai la poitrine comme une grande

V. le N° du 1^{er} Novembre.

plaie. Toutes les choses belles, le vent dans les feuilles, le ciel, la nuit, me font souffrir davantage : Je n'ai pas d'amour. Je deviens amer, je dis du mal de tout le monde, je me fais une réputation de rosse, je me réjouis de tout le mal qui arrive. Je dévore les faits-divers des journaux et je me réjouis des drames passionnels. J'en suis au passage de mon roman, où la jeune fille est naïve et voit l'amour tout beau, or j'ai mille peines pour être ému comme il le faut pour écrire, des phrases extasiées me seraient venues en d'autres temps au lieu de ces phrases froides.

Je te disais aussi que la souffrance m'est devenue une pause. Il y a des moments où je n'ai pas de tristesse au cœur et où je me surprends avec des mines de jeune homme fatigué qui sont fausses et me déçoivent. Oh ! mon Dieu ! c'est bien triste d'être ainsi, de ne plus rien aimer.

.
 Je viens de lire l'*Education sentimentale* de Flaubert, que je ne connaissais pas. Mais, c'est à s'en rouler par terre de désespoir. Ah ! pauvre Frédéric, cette vie inepte, et cet amour de toute sa vie pour une femme qu'il n'a pas, cet amour ridicule, qui me fait ricaner de désespoir. Et surtout, ce pauvre Flaubert qui avait tant de tristesses au cœur que seul le rêve lui paraissait beau ! C'est à croire qu'il y a un merveilleux concours de fatalités pour arrêter le bonheur. Pour mon compte je ne crois